

Le point noir à l'horizon américain

Avez-vous entendu pleurer la presse américaine sur les Juifs de Kischineff ? C'était touchant. On eût dit, à entendre ce slogan universel de pitié, que la justice avait élu domicile aux Etats-Unis. Les Américains semblaient vouloir faire comprendre au monde qu'ils étaient, à cette heure, les seuls dépositaires de la première des quatre vertus cardinales.

Meetings de protestation, conférences, lettres des hommes publics aux journaux : tout y était. Il manquait pourtant à cette plainte d'un peuple la larme de son chef. Elle tomba à son temps sous forme d'approbation officielle d'une supplique des Juifs américains adressée au Czar de toutes les Russies.

Malheureusement la larme présidentielle, en détrempant l'encre du protocole international où elle avait glissé, y fit un énorme pâté qui amena sur la figure de Nicolas II une grimace plus que significative.

M. Roosevelt, s'apercevant alors de sa gaffe, demanda au président des *B'ni B'rahi* (association juive des Etats-Unis) de vouloir bien remettre sa pétition dans sa poche. — Ce qui fut fait et prestement. Morale : En toute chose, il faut considérer la fin.

Il a toujours été et sera toujours plus facile de prêcher la justice que de la pratiquer. Les Américains en ont donné dans l'affaire des Juifs en Russie un exemple qui sera désormais *classique*. Tous les jours, ou à peu près, on pouvait voir briller dans les journaux de la grande république, à côté de la larme américaine, la goutte de sang nègre.

Jamais, peut-être, depuis l'émancipation, les noirs n'ont été aussi cruellement traités aux Etats-Unis qu'en cette année de *commisération universelle*. Nègre pendu, nègre écorché, nègre brûlé, voilà depuis quelques mois le menu quotidien des journaux du pays.

Dans un petit village de la Caroline du Sud, la foule des *lynchers* a tellement perdu le contrôle d'elle-même que ceux-ci ont littéralement taillé la peau du nègre en lambeaux, en emportant chacun un morceau dans leur maison. Il est d'autres